

En forêt de Bercé

Le sol du bois est moucheté
ainsi qu'un pelage de fauve
car les rayons en liberté
avec le zéphyr qui se sauve
font jouer les reflets rôdeurs,
les notes vives, les pâleurs,
l'ombre grise avec les couleurs.

Il flotte au-dessus des clairières
comme un encens vert, vapoureux ;
le feuillage, dans les lumières,
frémit naïvement heureux ;
le velours des mousses lui-même,
qui de modestie est l'emblème,
se laisse rebroder d'or blême.

Dansant sur les tapis tigrés
où craque le bois mort d'automne,
le Printemps aux yeux azurés,
dédié enfantin, s'étonne
de voir naître, dès qu'il sourit,
les amours follement épris,
les espoirs, les fleurs et les nids.

Charles Morancé

